

DE SAGES PRATIQUES

POUR PROMOUVOIR LA VIE DANS LES COMMUNAUTÉS DES PREMIÈRES NATIONS

MISER SUR LES FORCES DE LA COMMUNAUTÉ : CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

UNE CONNECTIVITÉ QUI DONNE DE L'ESPOIR

Alors qu'on parle souvent de suicide, et qu'on y réagit en tant que phénomène individuel ou psychologique, de multiples recherches démontrent la nécessité de promouvoir la vie au moyen d'APPROCHES DAVANTAGE RELATIONNELLES ET SOCIALES.

De nombreux auteurs font remarquer qu'une compréhension individualisée du phénomène de la résilience passe à côté du fait que l'adversité à laquelle ont fait face les communautés autochtones est le résultat de longues années d'oppression due à la colonisation, et recommandent de « dépsychologiser la résilience » (de Finney, 2017, p. 14) afin de mieux la comprendre et la favoriser (Bird-Naytowhow et al, 2017; Fast & Collin-Vezina, 2010; et Isbister-Bear, Hatala, & Sjoblom, 2017). Il est donc très important de comprendre que la RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE EST UN PROCESSUS – plutôt qu'un trait individuel.

Il existe de nombreuses preuves à l'effet que les RÉSEAUX SOCIAUX ET LE SOUTIEN DES AUTRES sont très importants en ce qui a trait à la résilience, et de récentes recherches incluent les réseaux sociaux en ligne dans l'équation (Kirmayer et al, 2009). Les travaux de Philip, Ford, Henry, Rasmus et Allen (2016) soutiennent cette thèse. Ils indiquent que « l'étude des réseaux des jeunes dans les écoles de toute la nation ont prouvé que l'isolement social... et l'intransitivité des réseaux... étaient associés à un nombre plus élevé de pensées et de comportements suicidaires [particulièrement] chez les participantes féminines » (p. 46, voir le texte original). Les auteurs suggèrent que la création de liens avec la FAMILLE immédiate et élargie, les AÎNÉS ET LES AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE SERT DE FACTEUR DE PROTECTION, et ils soutiennent les interventions qui favorisent les facteurs « de protection » (plutôt que l'atténuation des facteurs « de risque ») lorsqu'il s'agit de prévention du suicide.

De récentes études montrent l'intérêt de la « double vue » (un clin d'œil aux aînés micmacs Albert et Murdena Marshall) non seulement pour harmoniser les modes de connaissances autochtones et occidentales, mais aussi pour les appliquer ensemble vers la création de *nouvelles façons* de penser et d'agir (Bird-Naytowhow et al, 2017, p. 5). Les chercheurs soulignent l'importance de veiller à ce que non seulement les concepts mais aussi *les processus* soient instruits par les ENSEIGNEMENTS ET PROTOCOLES TRADITIONNELS et la sagesse tant des aînés que des jeunes (Chino & DeBruyn, 2006; Saskamoose et al, 2017). De nombreux auteurs (Battiste, 2009; Simpson, 2014) soulignent l'importance capitale du SAVOIR AUTOCHTONE. Le savoir autochtone doit être compris non pas comme un contenu ou des enseignements décontextualisés, mais comme un *système* qui :

... incarne un réseau de relations à l'intérieur d'un contexte écologique précis; comprend des catégories linguistiques, des règles et des liens uniques à chaque système de connaissances; possède un contenu et une signification localisés; possède des protocoles établis quant à l'acquisition et à la diffusion des connaissances...; et implique des responsabilités quant à la possession de divers types de connaissances. (Battiste, p. 8).

RÉSISTER AUX RÉCITS DE PRÉJUDICE

Pour poser un geste conscient de résistance et d'engagement envers la résurgence, de nombreux auteurs nous incitent à ne pas nous concentrer uniquement sur ce qui *ne va pas* bien, mais à porter une attention toute particulière à ce qui fonctionne déjà, surtout à l'intérieur des communautés autochtones (Clarke, 2016; de Finney, 2017; McCarty, Romero, & Zepeta, 2017). Comme l'affirme Clarke (2016) : « on a toujours su comment aborder la violence et le mieux-être dans nos communautés » (p. 5). On ne peut conséquemment universaliser les interventions; celles-ci doivent **CORRESPONDRE AUX BESOINS DE COMMUNAUTÉS DIVERSIFIÉES**, et garder l'espoir est indispensable (Leenaars, EchoHawk, Lester, & Leenaars, 2007). Tuck (2009) fait écho à cet engagement à se concentrer sur les forces des communautés. En effet, elle fait observer que lorsque les pratiques et la recherche ne font que témoigner de la douleur des gens, cela a pour effet de « renforcer et de redéfinir l'idée unidimensionnelle que ces personnes sont des êtres démunis, perdus et sans espoir » (p. 409). Les conséquences de ces histoires qui parlent de préjudice sont l'anéantissement de l'espoir et un déséquilibre dans le rapport de forces avec les pouvoirs colonisateurs, ayant pour effet de priver les communautés de leurs droits.

Le suicide ne doit pas être perçu uniquement en tant que phénomène psychologique, mais également en tant que phénomène socio-historique (Barker, Goodman, & DeBeck, 2017). De nombreuses discussions portant sur la résilience reconnaissent non seulement le rôle que jouent les traditions, mais aussi le fait de composer avec les réalités politiques et l'action sociale, y compris la recherche de l'AUTODÉTERMINATION. Il reste à savoir quelles avenues sont les plus bénéfiques pour les communautés autochtones (p. ex., la collaboration avec le gouvernement et la réconciliation ou la promotion de l'identité et des pratiques et de la résurgence autochtones) (Kirmayer et al, 2009; Isbister-Bear, Hatala, & Sjoblom, 2017).

D'AUTRES COMMUNAUTÉS RÉAGISSENT

De plus en plus, les communautés refusent de porter le poids du suicide seules et en silence. Tout comme les jeunes d'Attiwapiskat qui ont participé à la Marche de l'espoir, des groupes et des communautés à travers le Canada **FONT ENTENDRE LEUR VOIX, COLLABORENT ET POSENT DES GESTES POLITIQUES** par rapport au suicide des jeunes.

Par exemple, les communautés du comté de **CLEARWATER** se sont réunies après la mort par suicide d'une jeune fille de onze ans, soit le neuvième suicide en 6 mois dans cette région. Une série de rencontres et d'ateliers ont été organisés auxquels prenaient part parfois les trois Premières Nations du comté : Bighorn, O'Chiese et Sunchild, dans le cadre d'une initiative de prévention du suicide conjointe. La stratégie visait à célébrer la diversité culturelle, tout en reconnaissant les expériences communes.

VOIX DES PARTICIPANTS

Messages d'espoir,
Jeremiah Burkhart
(Virginie, É.-U.):

Je pense qu'il faut aborder le problème d'un angle positif et vraiment se concentrer sur la notion d'espoir.

Nous espérons qu'ils [les jeunes d'Attiwapiskat] savent qu'à des milliers de kilomètres de chez eux, des gens se souciaient d'eux.

D' Ed connors, membre
du groupe consultatif
pour de Sages pratiques
(Ontario):

Ce récit illustre comment l'Esprit agit de façon synergique.

Ces récits se rejoignent à plusieurs niveaux et illustrent comment les paroles et les actions de nos jeunes peuvent s'harmoniser pour amener de réels changements.

Finalement, ces communautés ont constaté une volonté accrue de parler du suicide, et elles ont joui du soutien de la police et des médias. Au moment d'écrire ces lignes, elles commençaient à voir des preuves que cette intervention permet aux communautés de se refaire, avec un seul suicide d'avril à octobre 2006, alors que pour la même période l'année précédente, il y en avait eu six. Le nombre de tentatives de suicide avait également diminué au cours de la même période, passant de 58 à 39. Par-dessus tout, cette histoire fait ressortir l'importance de SE RÉUNIR autour de cet enjeu, ce qui améliore les liens entre les communautés, les membres autochtones et non autochtones de ces communautés, les diverses Premières Nations et les jeunes et les moins jeunes.

Leven (2010) relate l'histoire des jeunes de l'OKANAGAN NATION ALLIANCE (l'alliance des nations de l'Okanagan) qui pave la voie à une nouvelle réalité : « la sensibilisation au suicide des jeunes Autochtones par la participation au second parcours annuel des jeunes *Spirit of the Sylix Youth Unity Run* (p. 15). Cette course à relais de 230 km, dont l'idée provient des jeunes eux-mêmes, est une façon amusante et rassembleuse de sensibiliser les jeunes, les parents et les autres membres de la communauté aux questions du suicide, de la toxicomanie et de la violence familiale. Levin (2010) fait valoir les avantages de participer à cette course, notamment : REHAUSSER LE MORAL, consolider les relations et les liens, se sentir plus à l'aise de discuter de sujets difficiles et aller chercher des forces en RENOUANT AVEC LA CULTURE. La course, appuyée par les chefs et les aînés, est en soi un événement culturel. L'article met explicitement en lien cette initiative avec la recherche menée par Chandler et Lalonde (1998) voulant que la continuité culturelle soit un facteur de protection.

Suthers (2007) écrit à propos d'OLD CROW, la communauté la plus reculée du Yukon qui (au moment de la rédaction de l'article) n'avait connu aucun suicide depuis le milieu des années 1990. « Selon le chef Vuntut Gwitchin Joe Linklater, les liens étroits que les membres de la communauté entretiennent avec leur culture et leur mode de vie traditionnel sont ce qui maintient le problème à distance » (p. 14). Les gens de la communauté font la chasse et parlent leur langue, leurs liens familiaux sont étroits, des services de counseling sont offerts sur place et une interdiction d'alcool est en vigueur depuis 16 ans; selon le chef, tous ces éléments positifs contribuent à la SANTÉ DE LA COMMUNAUTÉ. Cette histoire contraste avec celle de Sandy Bay, une communauté de la Saskatchewan qui cherche péniblement à se refaire suite à une épidémie de suicides. Pour cette communauté, l'accent est mis sur les jeunes : par l'écoute, l'autonomisation et le contact avec les aînés; il faut également soutenir les personnes qui elles aussi ont été affectées par cette épidémie de suicides. Apprendre à travers les bons coups des autres communautés aide à REDONNER ESPOIR.

DEMEURER VIGILANT

Wexler (2009) fait observer (1) qu'(en général) les taux de suicide sont démesurément élevés dans les communautés autochtones, et que (2) certains travaux de recherche attribuent cela aux bouleversements et changements historiques, mais que (3) très peu de chercheurs se penchent explicitement sur le lien qui existe avec le DISCOURS ET LES PRATIQUES COLONISATRICES ACTUELLES. À partir du résultat de ses recherches, lesquelles portent plus particulièrement sur le phénomène du suicide chez les jeunes Inupiats, la chercheuse fait remarquer : « on pourrait comprendre que le taux de suicide alarmant chez les jeunes Inupiats est la conséquence de la discontinuité culturelle et de l'oppression sur leurs sains cheminements » (p. 16). La colonisation n'est pas affaire du passé et Tuck (2009) nous rappelle que c'est une erreur que de « penser que la colonisation est simplement due aux malheureuses erreurs de nos pères » (p. 411).

Par conséquent, l'important travail de promotion à faire consiste à renforcer la continuité culturelle et à éliminer les pratiques et systèmes d'oppression qui subsistent.

RÉFÉRENCES

- Barker, B.; Goodman, A.; & DeBeck, K. (2017). Reclaiming Indigenous identities: Culture as strength against suicide among Indigenous youth in Canada. *Canadian Journal of Public Health, 108*(2), e208-e210.
- Battiste, M. (2005). Indigenous knowledge: Foundations for First Nations. *World Indigenous Nations Higher Education Consortium (WINHEC) Journal*.
- Bird-Naytowhow, K.; Hatala, A.; Pearl, T.; Judge, A.; & Sjoblom, E. (2017). Ceremonies of relationship: Engaging urban indigenous youth in community-based research. *International Journal of Qualitative Methods, 16*, 1-14.
- Chandler, M. & Lalonde, C. (1998). Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry, 35*(2), 191-219.
- Chino, M. & DeBruyn, L. (2006). Building true capacity: Indigenous models for Indigenous communities. *American Journal of Public Health, 96*(4), 596-599.
- Clark, N. (2016). Shock and awe: Trauma as the new colonial frontier. *Humanities, 5*(14), 1-16.
- de Finney, S. (2017). Indigenous girls' resilience in settler states: Honouring body and land sovereignty. *Agenda, 31*(2), 10-21.
- Douglas, S. (2007). Communities rally together to address suicide crisis. *Windspeaker, 25*(1), 23-28.
- Fast, E. & Collin-Vezina, D. (2010). Historical trauma, race-based trauma, and resilience of Indigenous peoples: A literature review. *First Peoples Child and Family Review, 5*(1), 126-136.
- Isbister-Bear, O.; Hatala, A.; & Sjoblom, E. (2017). Strengthening Ahkameyimo among Indigenous youth: The social determinants of health, justice, and resilience in Canada's north. *Journal of Indigenous Wellbeing: Te Mauri – Pimatisiwin, 2*(3), 76-89.
- Kirmayer, L.; Sehdev, M.; Whitley, R.; Dandeneau, S.; & Isaac, C. (2009). Community resilience: Models, metaphors and measures. *Journal of Aboriginal Health, 7*(1), 62-117.
- Leenaars, A.; Brown, C.; Taparti, L.; Anowak, J.; & Hill-Keddie. (1999). Genocide and suicide among Indigenous people: The north meets the south. *The Canadian Journal of Native Studies, XIX*(2), 337-363.
- Leenaars, A.; EchoHawk, M.; Lester, D.; & Leenaars, L. (2007). Suicide among Indigenous peoples: What does the international knowledge tell us? *The Canadian Journal of Native Studies, XXVII*(2), 479-501.
- Levin, K. (2010). Hope thrives in the youth of the Okanagan Nation. Raven's Eye: Special Section providing news from BC and Yukon. *Windspeaker*, p. 15 and 21.
- McCarty, T.; Romero, M.; & Zepeda, O. (2006). Reclaiming the gift: Indigenous youth counter-narratives on native language loss and revitalization. *The American Indian Quarterly, 30*(1&2), 28-48.
- Philip, J.; Ford, T.; Henry, D.; Rasmus, S.; & Allen, J. (2016). Relationship of social network to protective factors in suicide and alcohol use disorder intervention for rural Yup'ik Alaska Native youth. *Psychosocial Intervention, 25*, 45-54.

- Saskamoose, J.; Bellegarde, T.; Sutherland, W.; Pete, S.; McKay-McNabb, K. (2017). Miyo-pimatisiwim developing indigenous cultural responsiveness theory (ICRT): Improving indigenous health and well-being. *The International Indigenous Policy Journal*, 8(4), Retrieved from: <http://ir.lib.uwo.ca/iipj/vol8/iss4/1>
- Simpson, L. (2014). Land as pedagogy: Nishnaabeg intelligence and rebellious transformation. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 3(3), 1-25.
- Suthers, L. (2007). Communities work to reduce suicide rates. *Windspeaker*, 25(2), 14-15.
- Tuck, E. (2009). Suspending damage. *Harvard Educational Review*, 79(3), 409-427.
- Walls, M.; Hautala, D.; & Hurley, J. (2014). 'Rebuilding our community': Hearing silenced voices on Aboriginal youth suicide. *Transcultural Psychiatry*, 51(1). 47-71.
- Wexler, L. (2009). Identifying colonial discourses in Inupiat young people's narratives as a way to understand the no future of Inupiat youth suicide. *American Indian and Alaska Native Mental Health research: The Journal of the National Center*. University of Colorado: Health Sciences Centre.